

### **La descente au berceau de Boris Schreiber**

Aux Editions Luneau-Ascot

Il est des livres rares dont la mécanique parfaite d'écriture est le moyen le plus évident sous la main de l'homme qui désire tant soit peu « palper » le destin ou son propre destin. Les dernières guerres virent s'effondrer plus que des empires politiques et économiques. Au bout de leurs horreurs naquit pour des millions de gens le vide spirituel et la découverte d'une obligation de fuir leur identité. Cette fatale fuite, l'exil, engendra pour quelques écrivains, à la recherche d'un sens de l'Histoire, la détermination précise d'une prophétique manipulation de leur vie et de leurs actes par des mythes anciens et nouveaux surplombant les temps écoulés et les souffrances endurées.

Dans « La descente au berceau » de Boris Schreiber, cette conquête du monde fatal et de la divination des marches d'une destinée humaine, crée l'une des œuvres romanesques contemporaines dont on devine déjà, sans trop l'admettre impérativement, qu'elle touche aux matières universelles d'un atomium de la destinée. Ainsi dans le chaos d'un monde politique et les tremblements des peuples, un écrivain essaie-t-il, avec sagacité, d'imaginer pour le seul héros d'un livre par quelle extraordinaire volonté de la médiocrité de l'histoire, l'essentiel d'une âme (et de son vieillissement est-il contraint à quêter, de fuite en fuite, un sens cosmique à la vie, un sens bien au-delà des faits et des époques.

Joël, le héros de « La descente au berceau » doit à la rencontre d'un devin sa détermination passionnelle à remplir une mission qui l'inscrira à jamais dans une bible nouvelle. Quelle est sa mission ? Peu importe dans cette recension, puisqu'elle ne représente pas le centre nerveux du livre mais le catalyseur d'une succession de voyages entre l'Europe et les Amériques, puis d'un retour dans le passé, à la jeunesse de ce personnage qui déjà était impliqué dans une contestation sociale de son époque et par conséquent formulait déjà l'inconsciente genèse de sa quête actuelle... Vouloir à tout prix rendre ici l'intrigue romanesque de « La descente au berceau » serait présomptueux et réduirait sans doute ce beau livre à un simple agencement littéraire, à un conte.

Attachons-nous donc à ce que prononcent ici le magnétisme puissant et l'ambiguïté latente de ce livre. Boris Schreiber, dans l'écriture d'une déambulation héroïque de la condition humaine nous fait toucher du doigt l'impuissance des énergies d'une vie à se défaire des contingences sourdes d'un passé. L'Homme de Schreiber vit en plaçant symboliquement son visage – en quelque sorte sa pensée – dans une évocation démesurée, chronologique de son existence écoulée ; en avançant ses mains – en d'autres termes son œuvre humaniste – vers un avenir pour lequel la mort constitue, outre la décomposition de tout l'univers, la constante cosmique de chaque étape de sa quête. Dans le foisonnement des rencontres, le jugement de la mort sur la vie prime toute philosophie optimiste. L'allégeance initiatique de Joël à la Bible, c'est-à-dire à la permanence, malgré l'histoire d'une mémoire mythologique rattachant l'homme à l'éternité du monde, revient en fait à décrire dans la chronique de cette « Descente au berceau » la forme suprême et insidieuse de la fatalité de l'homme seul. Le bien, le mal, la vérité, le mensonge se télescopent en entités saugrenues, les émerveillements de l'amour éprouvent dans leurs poésies l'effondrement des cris de joie.

« La descente au berceau » possède une magnifique densité d'écriture. Cela promulgue après l'itinéraire de Joël, qu'une œuvre cherchant à conquérir un chant universel, même empreint de mort, détermine par les mots, leurs rythmes, leurs silences, leur engorgement poétique, un dépassement de la fatalité, paradoxalement en l'implorant dans une sorte d'Iliade moderne. Par conséquent, le roman de Boris Schreiber dans son unique composition littéraire déploie l'esprit d'une parfaite beauté du langage, imprononçable beauté de l'écriture qui transcende jusqu'à la prédominance du livre des livres dans la mémoire de l'histoire.

Au bout de « La descente au berceau » la destinée d'un héros solitaire importe peu puisqu'elle provoque l'écriture – art de l'intemporel – à délivrer de sa gangue humaine le versant légendaire de

l'écrivain dans l'accomplissement d'une œuvre altière. On pourrait dès lors se demander si la mission de Joël n'est pas la mission d'avant-garde actuelle du poète : tenter d'inventer une nouvelle sortie de l'âme et de l'identité vers l'universel.

Yves-Marie LUCOT